

EUCCHARISTIE

Célébrer est essentiel dans l'existence humaine. Nous célébrons les anniversaires, les naissances, les mariages. Nous célébrons les 60 ans de la sécurité sociale, les 175 ans de la Belgique. Bref, les grands moments de la vie personnelle et collective.

Les chrétiens cette année sont, on le sait sans doute, « envoyés pour célébrer ». Célébrer pour les chrétiens est indispensable pour vivre une foi qui donne souffle.

Cette année, deux documents, l'un romain, l'autre des évêques de Belgique, ont attiré l'attention du peuple chrétien sur l'importance de l'Eucharistie, de sa célébration pour la vie des communautés ecclésiales. Dans le foulée, nous voudrions apporter quelques réflexions et questions complémentaires. A voir sur notre site internet

1. Eucharistie et solidarité

Dans sa première lettre aux Corinthiens, une communauté vivante mais turbulente qu'il a fondée, St Paul réprimande sévèrement les chrétiens. Il n'hésite pas à dire : « *vos réunions (nous dirions aujourd'hui : vos l'eucharisties) loin de vous faire avancer, vous font du tort* ». La raison : certains s'enivrent pendant que d'autres ont faim ! Faire mémoire de Jésus sans pratiquer le partage et vivre la solidarité avec tous ceux qui sont sans ressources, c'est célébrer la cène *indignement* ! (voir 1 Corinthiens 11,17-29)

Quelques années plus tard, Luc, dans son évangile, poursuit dans la même ligne. Après le récit de la Cène, il relate la dispute entre les disciples pour savoir « qui est le plus grand » ! Jésus leur dit : « *Pour vous... que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune et celui qui commande la place de celui qui sert... Or, moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert.* » (Lc 22,25-28). Pour l'évangéliste, c'est clair : on ne peut faire mémoire de Jésus en rompant le pain et en partageant le vin sans en même temps se mettre à la dernière place et se faire serviteur de tous

Plus suggestif encore le récit du quatrième évangile. Pas de rappel de l'Institution de l'Eucharistie, mais bien, au cours d'un repas, la scène, combien interpellante, du "lavement des pieds". Ce récit est hautement symbolique. Jésus commente son geste : « *Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi (les disciples), vous devez faire de même.* » Écho, évidemment, de la parole de Jésus rapportée par Luc et par Paul : « Faites ceci en mémoire de moi ». Refaire le geste rituel en mémoire de Jésus n'a de sens que s'il s'accompagne d'une pratique du service mutuel à la manière de Jésus (voir Jn 13,1-20)

Dans un monde où les multiples fractures sociales se creusent de plus en plus, ces interpellations de l'Écriture n'ont pas pris une ride. L'ancien secrétaire de la conférence épiscopale de l'Inde écrivait jadis : « Le pain que nous rompons durant l'eucharistie est le pain pour lequel des millions de personnes sans voix et impuissantes versent leurs larmes et leur sang. Et nous ne pouvons pas rompre ce pain en son nom à moins que nous ne soyons prêts à partager avec eux le pain que nous mangeons et les biens de la création dont nous jouissons ». Dans son dernier ouvrage, Alain Durand écrit : « La pratique de la solidarité réelle avec les pauvres conditionne la vérité même de la célébration eucharistique. Une telle solidarité appartient à la substance même de l'eucharistie »¹. Jean Paul II ne dit pas autre chose : « Nous ne pouvons pas nous faire d'illusion : c'est à l'amour mutuel et, en particulier, à la sollicitude que nous manifesterons à ceux qui sont dans le besoin que nous serons reconnus comme de véritables disciples du Christ. Tel est le critère qui prouvera l'authenticité de nos célébrations eucharistiques »². Pourquoi est-on souvent si scrupuleux pour l'application rigoureuse des rubriques et si peu inventif pour vivre ces interpellations qui donneront pourtant crédibilité au témoignage de notre foi.

2. Eucharistie et inculturation

¹ Alain Durand, *La foi chrétienne aux prises avec la mondialisation*, éd. Cerf, 2003, p. 97.

² Lettre apostolique, *Reste avec nous, Seigneur*, éd. Fidélité/Salvator, 2004, p.29.

Il nous semble qu'un autre défi nous est adressé si nous voulons aider les chrétiens d'aujourd'hui à participer à des eucharisties qui les font vivre. Notre société est de plus en plus multiculturelle et plurielle. Nous pensons que l'eucharistie doit pouvoir se célébrer aujourd'hui de diverses manières. C'est d'ailleurs déjà le cas. Le rite oriental est très différent du rite latin. Dans la foulée du Concile Vatican II, le cardinal Malula a tenté de promouvoir un rite liturgique africain (devenu "Missel romain pour les Églises d'Afrique"). La question de l'inculturation de l'eucharistie concerne tous les continents. Dans notre monde marqué par les acquis de la modernité, beaucoup de jeunes et de moins jeunes, souhaitent un langage qui leur parle et des rites signifiants pour y engager ce qui fait leur humanité. Il y a un chantier urgent à travailler, chantier d'ailleurs déjà ouvert.

3. Eucharistie pour tous ?

L' Eucharistie fait l'Église. Dans la mesure, certes, où elle est célébrée dignement et donc dans le service et la solidarité. L'eucharistie est donc essentielle à la construction et la vie des communautés chrétiennes. Mais nous constatons une situation paradoxale. De nombreuses communautés sont privées de cette eucharistie qui doit les construire. C'est vrai depuis longtemps chez de nombreux peuples de Sud de la planète. C'est de plus en plus aussi la réalité chez nous. Cela pose, selon nous, la question de l'accession au ministère presbytéral. N'y a-t-il pas une contradiction radicale entre l'affirmation de l'importance de la participation à l'eucharistie et le refus de remettre en question le lien, dans l'Église catholique latine, entre ministère presbytéral et célibat consacré. D'autant qu'une des richesses de l'Église aujourd'hui est le nombre de plus en plus important de laïcs, hommes et femmes, dotés d'une formation théologique solide et d'une vie spirituelle profonde. Beaucoup d'évêques d'ailleurs le pensent et certains n'hésitent pas à le dire.

Nous célébrons l'eucharistie avec le pain des hommes. Pain gaspillé de notre société de consommation, où l'opulence des uns contraste avec la misère de beaucoup d'autres. Pain qui manque à tous ceux qui meurent de faim. Pain qui est souvent le fruit d'un travail dur déshumanisant. Pouvons-nous célébrer l'eucharistie sans nous engager au service de la justice, de la paix et de la liberté pour porter remède à l'indigence spirituelle et matérielle des hommes et des femmes dont nous partageons l'existence.

Déclaration des évêques de France lors du Congrès eucharistique de Lourdes en 1981

Quel avantage y a-t-il à ce que dans nos églises, la table du Christ soit chargée de vases d'or tandis que lui-même meurt de faim ? Commence par rassasier l'affamé et avec ce qui te restera, tu orneras ton autel.

St Jean Chrysostome (archevêque de Byzance, 4e siècle).

Dans l'eucharistie, nous recevons le Christ qui a faim dans le monde des affamés. Il ne vient pas tout seul, mais avec les pauvres, les opprimés, ceux qui meurent de faim sur la terre. Par Lui, ces hommes viennent à nous en quête de secours, de justice, d'amour exprimé dans l'action

Père Pedro Arrupe